

Activités et spectacles gratuits

Quand le FASS fait danser la nature

Jade Beleville jbeleville@journaldescitoyens.ca

Danse, musique et nature se sont entremêlées au Festival des Arts de Saint-Sauveur. Du « Dance Battle » électrisant sur la scène Desjardins aux spectacles gratuits dispersés dans les Laurentides, l'édition de cette année a une fois de plus prouvé que l'art peut se vivre en plein air, sans billet ni barrière.

Dance Battle

Le 26 juillet avait lieu le « Dance Battle » du Festival des Arts de Saint-Sauveur. L'événement gratuit se déroulait sur la scène Desjardins au parc Georges-Filion. Une quinzaine de danseurs passionnés venant de l'Ontario et du Québec se sont rassemblés sur scène pour s'affronter dans les épreuves de break et de *popping*. Dès les premières notes, l'ambiance électrique était lancée. Un DJ enchaînait les rythmes, pendant qu'un animateur chauffait la foule entre chaque duel. Les danseurs, tour à tour, montaient sur scène pour livrer leur meilleure performance devant le jury qui déterminait le vainqueur de chaque affrontement. Chaque danseur cherchait à se démarquer par son style, sa créativité et la précision de ses mouvements. On sentait leur détermination dans leur visage et leurs gestes, mais aussi un profond respect entre chaque

compétiteur, qui s'applaudissait et se félicitait mutuellement tout au long de la compétition. Entre les deux épreuves, nous avons eu la chance d'assister à des chorégraphies de danse contemporaine, jazz et *krump*. Ces artistes, seuls ou en groupes, étaient sélectionnés dans le cadre d'un concours. L'énergie électrisante des danseurs se faisait ressentir dans la foule, qui s'est déplacée en grand nombre pour voir tout le talent des artistes. Le « Dance Battle » a offert un moment festif et rassembleur qui a su séduire autant les passionnés de danse que les simples curieux.

Quand la nature se déhanche

Que ce soit au parc Georges-Filion ou dans Les sentiers des Laurentides, le Festival des Arts de Saint-Sauveur a consacré une partie de ses ressources à faire sortir la danse de ses lieux habituels. Cette programmation gratuite n'est donc pas simplement un complément

aux spectacles payants. Elle traduit la volonté des artisans du Festival de faire circuler les arts de la danse et d'aller chercher de nouveaux publics.

Cette volonté a même dépassé les frontières de Saint-Sauveur. Les Sentiers de la danse se sont rendus à Val-Morin, Morin-Heights et Saint-Hippolyte. Dans chaque municipalité, le FASS a créé en forêt un parcours comportant différentes prestations. Les spectateurs marchaient ainsi d'une œuvre à l'autre.

Elle a reçu les Samedis Dansants. Alex Francoeur et le groupe La Déferlance ont donné des ateliers de danse « commerciale » et folklorique respectivement, suivis de spectacles uniques et rassembleurs. Le « Dance Battle » a aussi fait fureur et attiré de nombreux spectateurs. Puis, le groupe de danse Zeugma Danse a présenté un spectacle intitulé *Le Hérisson* pour

les enfants d'âge préscolaire lors de la Matinée Jeunesse.

Grâce à cette programmation, les artistes et le public ont pu se rencontrer dans un cadre détendu et ouvert, où les artistes allaient à la rencontre des visiteurs autant que les visiteurs allaient à la rencontre des artistes. Cela a permis de mettre en évidence l'accessibilité de l'art à tous et en tout lieu. La nature devenait le décor et les sons des oiseaux et des arbres devenaient la musique, nous plongeant dans un monde enchanteur.

Malgré les difficultés financières auquel le domaine des arts est confronté, le FASS a fait une mission de partager gratuitement cette culture avec le public de manière diversifiée et grandiose. Évidemment que le festival tient son prestige des grandes compagnies de danse et d'arts du monde entier qui viennent performer sous le Grand Chapiteau, mais ce qui

fait de lui un festival autant fascinant, c'est aussi son accessibilité et son ouverture à l'autre.

Un succès d'année en année

Le Festival des Arts de Saint-Sauveur existe officiellement depuis 1997. C'est un organisme à but non lucratif qui a comme mission de faire découvrir et rayonner les meilleurs danseurs et artistes de notre région, mais aussi du monde entier. Année après année, il attire des milliers de visiteurs, nouveaux ou anciens. Par sa programmation diversifiée, allant des spectacles de danse, au concert d'orchestre, jusqu'au cirque venant de l'internationale, il rejoint un public très large. Le « Dance Battle » n'est qu'un exemple parmi une programmation riche qui a fait vibrer Saint-Sauveur pendant plusieurs jours. Encore une fois cette année, le Festival a été un franc succès. On a donc déjà hâte de voir ce qu'il nous réserve l'année prochaine!



Photo : Jade Beleville

Royal Winnipeg Ballet

Cette compagnie fondée en 1939 par Gweneth Lloyd et Betty Farrally est le plus ancien ballet en activité continue en Amérique du Nord. Elle est devenue le premier ballet à recevoir une charte royale de la reine Elizabeth II, de là son nom. Elle préserve ses deux identités, soit le répertoire classique et les chorégraphies contemporaines. Elle réussit à créer un dialogue entre ces deux univers.



Photo : Julietta

Trois visages à découvrir

Carole Trempe caroletrempe@journaldescitoyens.ca

Le programme nous présente trois œuvres différentes.

Odyssey de Dwight Rhoden, figure majeure de la danse contemporaine. Puissance, virtuosité, performance. Cette création s'inspire du voyage d'Ulysse, mais elle est davantage une métaphore du parcours humain. Les danseurs sont des virtuoses profondément expressifs. Une technique d'une grande pureté, une danse extrêmement athlétique. De très légers retards dans la synchronisation ont quelque peu brisé l'illusion du corps collectif, ce qui n'a pas assombri l'engagement physique des interprètes et la complexité du vocabulaire chorégraphique.

Segatam de Cameron Sink, représentant d'une génération

émergente de chorégraphes. La poésie et l'humanité. La lumière, la musique de Jeremy Dutcher – artiste autochtone – les interprètes, tout respire la douceur, l'humanité. Une magnifique œuvre bien soutenue qui évoque la profondeur émotionnelle qui nous bouleverse. Un message sur la résilience d'un peuple et la responsabilité collective. Le respect des traditions autochtones se ressent et traverse la salle pour nous atteindre directement au cœur. C'est vraiment très, très beau et le chorégraphe nous rappelle que la douceur n'est pas le contraire de la force, elle en est parfois la plus haute expression.

Who Cares? de George Balanchine, un géant du ballet du XX^e siècle.

La vitalité, le jazz, Broadway, les rythmes syncopés, les mélodies que l'on reconnaît. Les danseurs jouent avec la musique et le bonheur de danser est contagieux. D'une élégance irrésistible, les danseurs nous font sourire. C'est un véritable joyau du ballet néo-classique, pétillant et rempli d'esprit.

Trois œuvres. Trois émotions. Trois portes ouvertes sur la danse. Le Royal Winnipeg Ballet nous rappelle avec finesse que les grandes compagnies ne vivent pas de leur prestigieux passé; elles le réinventent chaque fois que le rideau se lève. Et lorsque le dernier salut déclenche autant de sourires que d'applaudissements, c'est que la magie a pleinement opéré.